Lydie BODIOU, Marlaine CACOUAULT-BITAUD & Ludovic GAUSSOT (dir.), *Le Genre entre transmission et transgression. Au-delà des frontières*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 234 p.

Sigolène Couchot-Schiex

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12640>

DOI : 10.4000/clio.12640

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 346-346

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sigolène Couchot-Schiex, « **LYDIE BODIOU, MARLAINE CACOUAULT-BITAUD & LUDOVIC GAUSSOT (DIR.), LE GENRE ENTRE TRANSMISSION ET TRANSGRESSION. AU-DELÀ DES FRONTIÈRES** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12640>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Lydie BODIOU, Marlane CACOUAULT-BITAUD & Ludovic GAUSSOT (dir.), *Le Genre entre transmission et transgression. Au-delà des frontières*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 234 p.

Sigolène Couchot-Schiex

RÉFÉRENCE

Lydie BODIOU, Marlane CACOUAULT-BITAUD & Ludovic GAUSSOT (dir.), *Le Genre entre transmission et transgression. Au-delà des frontières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 234 p.

- 1 La problématique de la transgression dans ses relations avec les questions de genre a été le thème d'un séminaire de recherche pluridisciplinaire à l'université de Poitiers entre 2009 et 2011, dont sont issues les contributions réunies dans cet ouvrage.
- 2 Le système de normes qui sous-tend la définition sociale de la féminité et de la masculinité engendre les principes de hiérarchisation. Émanation du social, il se transmet par imprégnation au fil des générations qui le travaillent, parfois jusqu'à la déstabilisation. Pour autant, remettre en cause la binarité des sexes historiquement construite, « dépasser les limites » c'est bien « trans-gresser », nous précise Marlane Cacouault-Bitaud dès l'introduction (p. 10). Pour transgresser, il faut d'abord connaître. Ainsi, la transgression suppose un déplacement des normes, parfois interprété en tant que déviance (« qui s'écarte du chemin », Rubi, p. 115) dont les conséquences peuvent aller jusqu'à la sanction ou l'exclusion.
- 3 Au-delà des différentes orientations, objets ou méthodes disciplinaires, le point commun entre les différentes contributions est bien la discussion sur ou à propos des

normes de genre et de la possibilité de s'en émanciper, de les contourner, de les déplacer. De prime abord, on peut craindre que l'éventail des disciplines ne soit un peu large pour constituer un matériau cohérent, mais là n'est pas le propos de l'ouvrage, car c'est bien l'interrogation des normes en jeu qui est au travail ici : dans la transmission et/ou la transgression, leur déplacement de la sphère privée à la sphère publique, les arrangements individuels ou collectifs, les processus conscients ou inconscients qui en jouent. L'ensemble de ces contributions participe à la révélation de l'invisible et de l'impensé, à la lisière des normes et, en creux, des comportements socialement attendus. S'arranger, repousser, déplacer les normes et les frontières peut-il conduire à la subversion entendue comme un rejet des hiérarchies socialement construites ? Telle est la question qui nous est proposée dès l'introduction et que l'on peut garder avec soi tout au long de la lecture de cet ouvrage où elle trouvera un écho croissant.

- 4 La première partie, réflexive et conceptuelle, propose de construire et déconstruire le genre, de le situer au regard des études féministes. Pour rendre visible les hiérarchies entre les femmes et les hommes, édifiées à partir des interprétations de la lecture des corps réalisée dès l'Antiquité par les médecins grecs, il s'agit de trouver un biais, tel que le propose Lydie Bodiou, s'affranchissant du regard androcentré qui prévaut. La compréhension des corps des femmes et des hommes et de leur différence sera orientée par la hiérarchie sociale fondant la distinction binaire dans la différence corporelle et générant l'idée d'une symétrie complémentaire, légitimant les affirmations de sens commun. Comment re-questionner les places assignées dans le couple, lieu privilégié de l'exercice du complémentaire ? À partir du sens que donne le sujet aux places du masculin et du féminin, de l'homme et de la femme dans la relation, Marie-José Grihom étudie, selon une approche freudienne, les transactions inconscientes à l'œuvre sur le plan de la sexualité hétérosexuelle. Ludovic Gausso se propose d'examiner l'articulation de la problématique du genre avec la question de la transgression. Partant du consensus féministe sur l'objectif de l'égalité des sexes et l'abolition de la hiérarchie de genre (p. 50), il s'interroge sur les divergences des visées féministes orientées soit vers la transgression et la résistance, soit vers la transformation radicale, situant la controverse féministe des années 1990-2000 entre l'avènement *des genres* ou l'abolition *du genre*. Ce faisant, il met en évidence les perspectives socio-politiques identifiées par les féministes qui ont marqué cette décennie et la manière d'y parvenir. L'ambition politique du *care* est envisagée par Kim Sang Ong-Van-Cung en tant que disposition sociale, ce qui rend la sollicitude visible et non plus engluée dans des comportements dits féminins. Pour autant, la déconstruction doit s'étendre aux identités de genre afin de soutenir un renouveau des relations interindividuelles et sociales portées par le concept de vulnérabilité.
- 5 La seconde partie réunit quatre contributions historiques et sociologiques mobilisant les idées de transgression et de frontières. Clyde Plumauzille interroge les enjeux de l'identification et de la médiatisation des femmes publiques en termes économiques et politiques. Devenu public, ce recensement génère un marché des services du sexe, créant ainsi les conditions d'une domination économique et sexuelle des femmes. L'analyse de certaines situations de la prostitution masculine au Mexique, réalisée par Didier Machillot, montre les subtils jeux déployés lors des interactions entre clients et prostitués dans les lieux de rencontre publics, faisant la démonstration que les transgressions s'organisent elles-mêmes en structures encadrées. Stéphanie Rubi donne à voir les actes déviants des adolescentes des milieux urbains ségrégués, afin de

rendre compte des « rapports sociaux de domination et d'oppression » dans lesquelles elles sont prises. Ces comportements perçus comme déviants peuvent être lus à l'aune des processus normatifs qui encadrent les ordres sexué, scolaire et social. Le projet d'Adelina Miranda a partie liée avec la visibilité des femmes, leur place, leur rôle dans les faits de migration, soulignant les situations individuelles et leur hétérogénéité, les situant ainsi variablement dans les rapports de pouvoir selon une analyse genrée.

- 6 La troisième partie rassemble trois contributions centrées sur des transgressions qui ont pour théâtre des institutions : la prison, le stade et l'école. Guillaume Malochet entend montrer, par une analyse socio-historique, que l'univers carcéral se féminise non pas par enjeu égalitaire ni par le jeu des qualifications professionnelles mais bien par besoin fonctionnel. On peut alors se demander si la transgression est organisée. Fériel Lalami s'intéresse au paradoxe qui rend possible la pratique du football féminin en Algérie alors que la société y est particulièrement attentive aux normes de féminité. Dans un pays où la femme doit cacher son corps, quels sont les arrangements qui amènent certaines d'entre elles à pratiquer le football à haut niveau et à disputer des matchs devant des spectateurs qui sont des hommes ? Au-delà de la comparaison des faits de déviances effectués par les filles et par les garçons de lycée professionnel, la perspective genrée développée par Séverine Depoilly montre que les transgressions sont, d'une part, d'un ordre différent et, d'autre part, différemment perçues par les acteurs dans le contexte de la situation, celles des filles étant moins relevées, moins visibles parce que moins porteuses (ou supposées l'être) de désordre scolaire.
- 7 La quatrième partie rassemble des contributions dont l'analyse historique ou sociologique conduit à penser que les transgressions frôlent parfois la subversion notamment quand les femmes tournent le dos à l'injonction de la reproduction ou du lien maternel, trouvant ainsi des positions dans lesquelles elles peuvent incidemment rompre avec leur statut de dominées. Le propos de Camille Fauroux montre comment les femmes parties travailler en Allemagne dans la période 1940-1944 pouvaient tourner le dos à d'autres obligations, notamment familiales, s'affranchissant même des lois concernant le statut de mineure ou celui de travailleuse. Pourtant, la puissance normative a davantage considéré l'écart aux normes sociales que le cadre politique de deux pays belligérants. Joachim Benet s'intéresse aux femmes agricultrices qui refusent le statut de « femme d'agriculteur » et souhaitent aller plus loin dans l'exercice de l'autonomie et de la responsabilité économique et décisionnelle. L'exemple décrit fait la démonstration d'une double subversion, « celle des rapports sociaux de sexe et celle des rapports sociaux de classe », qui trouvent leur terme dès la porte du foyer franchie. L'analyse de l'IVG, présentée par Sabine Lambert comme épisode non dramatique dans la vie d'une femme, renoue avec la transgression majeure du refus de maternité assignant la femme à son rôle biologique.
- 8 L'ouvrage se termine avec une postface de Laurie Laufer qui met en évidence la naturalisation des corps grâce aux processus de normativité et de normalisation, assurant ainsi la transmission des normes et le contrôle des corps et des pratiques. Un ouvrage très riche qui rend visible la finesse du travail avec ou contre les normes de sexe et son enjeu dans les rapports de pouvoir.

AUTEURS

SIGOLÈNE COUCHOT-SCHIEX

Université Paris-Est Créteil / LIRTES